

Paris, le 13 Juillet 1877.

Monsieur,

La façon gracieuse, trop gracieuse, dont vous avez bien voulu répondre à un inconnu m'a causé le plus vif plaisir et une sincère confusion. J'ai commenté déjà à par courir votre Helden und Aidederbach et j'y ai trouvé entre autres une vieille connaissance qui m'est bien chère et qui a pour titre Waldestrost. Il ne vous sera peut être pas désagréable d'apprendre que bien longtemps avant d'avoir eu l'honneur de faire votre connaissance par cette correspondance, cette petite poésie m'avait fait considérer son auteur comme un ami, et je l'avais relue à plusieurs reprises cet hiver et ce printemps après deux deuils successifs qui sont venus me frapper : le sentiment qui s'y exprime répond tout-à-fait au mien, et elle comptera bien certainement parmi celles de vos oeuvres que je citerai dans le travail que je compte me consacrer. Ceci prouve une fois de plus combien les poètes font de bien à des amis inconnus qu'ils n'ont pas vus et qu'ils ne verront peut-être jamais. Recevez mes remerciements les

plus vifs pour avoir eu la généreuse pensée de m'offrir ces volumes de biographie que vous avez bien voulu y joindre me sera bien précieuse.

Quant aux excellents conseils que vous me donnez dans votre aimable lettre, il me sera facile de les suivre. Avant d'aller à l'ambassade d'Autriche, je demanderai le biographisches Lexikon à notre grande bibliothèque nationale; j'espère le trouver, et il me sera plus commode de le consulter souvent ainsi. Je ne voudrais importuner l'ambassade qu'au cas où la bibliothèque nationale ne pourrait me fournir le dictionnaire en question.

J'avais eu l'intention de commencer mes études par Anastasius Grün et je savais, par les journaux autrichiens, que vous prépariez sa biographie; il me semblait qu'à ce moment surtout où nous sommes de nouveau forcés de livrer bataille à la réaction, il serait utile et piquant d'ouvrir ma galerie de poètes par le portrait d'un grand seigneur qui, lui, a été du commencement à la fin fidèle à la liberté. Mais il vaut mieux que j'attende que votre livre ait paru; j'y trouverai certainement des détails intimes que ne me fournirait point le Lexikon. Je commencerai donc



par un acche, peut-être par Erasm. Du reste, le moment
d'écire n'est pas encore venu: j'ai d'anciens amis à revoir et
de nouveaux à voir pour la première fois, avant de les
présenter au public. Il me sera du reste facile de modifier
mes dispositions suivant les circonstances, puis que mes
études sont des études détachées et qu'il n'est pas absolument
nécessaire que tel ou tel commence la série plutôt que d.
la clôre.

Vous m'avez rendu un vrai service en me rendant attentif
à la valeur lyrique d. Grillparzer et d. Halm. J. savais
que les deux et Grillparzer surtout comptent parmi les meilleurs
poètes tragiques d. l'Autriche; mais j'avoue à ma honte que
je ne connaissais pas leurs poésies lyriques. La bonté que vous
me témoignez m'encourage plus tard à vous demander les
noms des autres auteurs que je puis avoir oubliés et qui
seraient dignes d. figurer à côté d. ceux que j'ai nommés.
Pour aujourd'hui, je prendrai la liberté d. vous demander
une seule chose: où pourrais-je bien trouver le texte in-
tensé des discours que Grün a prononcés à la Chambre
des Représentants dans les questions religieuses et pour la di-
fense des droits de l'état contre les entreprises du clergé.

les me? Les misères vous dans la publication de ses œuvres
complètes, et si non, ont-ils paru dans un journal politique
du temps? Dans ce cas, je ferais rechercher les numéros par un
libraire de Vienne. Il me semble qu'ils sont nécessaires pour
compléter la physiognomie de Grün, et si je pouvais donner
la traduction des passages les plus importants, ces passages
seraient certainement lus avec le plus vif intérêt par le
public français libéral. Quant à votre biographie de Denau, je
vous suis bien reconnaissant de l'offre gracieuse que vous
m'en faites; mais je vous prie de ne pas vous en faire
rien. J'ai lu le mois dernier l'ouvrage de Schurz; votre biogra-
phie y est citée; je l'ai commandée il y a une dizaine de
jours, et je crois qu'elle m'arrivera demain même ou au
commencement de la semaine prochaine. Il m'a paru que le
côté politique est un peu effacé dans le livre de Schurz; aussi ce
livre ne m'a-t-il pas paru suffisant à ce point de vue.

Vous me permettrez en finissant de vous dire, Monsieur,
combien j'ai été touché de la bienveillance avec laquelle vous
m'offrez de vous constituer mon circonscription à Vienne. Hélas! je
ne pourrai guère profiter de votre offre généreuse. J'aurais aimé
d'aller en Autriche cette année; plusieurs de mes compatriotes,
sans compter M. Haefner et le baron de Brandt, m'ont parlé
et me parlent tous les jours avec enthousiasme de la beauté
de ces sites; je me figure du reste aisément, par l'annonce de la

nature que respire toute la poésie autrichienne, que la
 nature doit être charmante, enchanteuse, dans votre pays,
 enfin la Gemüthlichkeit et l'amabilité des Autrichiens
 que je connais me font desirer combien un séjour à Vienne
 et me laisserait d'agréables souvenirs. Mais la perte de
 deux sœurs qui sont été enlevées dans peu de semaines,
 coup sur coup, par la mort la plus tragique, ne me permet
 pas de réaliser mon vœu. Ma mère est affaiblie, minée par
 le chagrin, et je ne puis la quitter un seul instant. Il faut
 donc que, provisoirement du moins, je m'inspire des lieux
 et des auteurs suédois, sans voir directement la nature qui
 les a inspirés. Mais comme la nature est ma grande abon-
 dance et que je suis né moi-même dans un très beau site,
 je desirerai une partie de ce que je n'aurai pas vu. Au
 reste, mon travail me prendra bien trois, quatre années,
 peut-être davantage, car la rédaction au journal ne laisse
 bien peu de temps libre; avant que j'aie terminé, les cir-
 constances me seront peut-être plus favorables qu'au mo-
 ment, et si jamais j'arrive à Vienne, j'aurai l'honneur
 de me présenter à vous et de vous dire personnellement
 combien profondément j'ai été touché de l'accueil que
 vous avez fait à mon indiscrete prière. En attendant,



veuillez, Monsieur, agréer, avec ma reconnaissance,
l'expression de mes plus sympathiques respects.

Alfred Marchand
rédacteur au Temps
10, faubourg Montmartre



